



LE PETIT JOURNAL DE L'AJCD – N°7 JANVIER 2022

ÉDITO

A l'AJCF, les relations entre les confessions chrétiennes et juive se fondent sur l'espérance.

L'horreur provoquée dans le monde par la haine antisémite des années sinistres du XXe siècle (plus particulièrement depuis 1942, année de la conférence de Wannsee -cf. ci-dessous-, jusqu'au presque dernier pogrom polonais de Kielce en 1946) quand 15 dignitaires nazis mettaient au point l'organisation de la « *solution finale* », ce désastre a pu modifier le regard porté par les confessions chrétiennes sur le judaïsme.

Du protestantisme, nous savons qu'il est engagé depuis des siècles à nouer des liens féconds avec les juifs et, aussi, que la récente « *Déclaration fraternelle du protestantisme au judaïsme* » du 4 décembre 2017 invite ses membres à participer aux travaux des associations et institutions concernées. Ils le font. De l'orthodoxie, je connais très peu, mais nous apprendrons plus.

Du catholicisme, nous retiendrons les admirables suites du concile Vatican II et de *Nostra Aetate* dès 1965, les actes des papes, singulièrement depuis Jean XXIII et Paul VI, la publication de la Conférence des Évêques de France en date du 1^{er} février 2021 intitulée « *Lutter ensemble contre l'antisémitisme et l'antijudaïsme sera la pierre de touche de toute fraternité réelle* » ; et nous saurons nous souvenir qu'il existe un « *Conseil pour l'unité des chrétiens et les relations avec le judaïsme* » présidé par Mgr Didier Berthet, Évêque de Saint-Dié. Ou encore de la Lettre apostolique *Aperuit illis* du 30 septembre 2019 n° 3, du Pape François, qui établit que le 3^e dimanche du Temps Ordinaire invite à renforcer les liens avec la communauté juive, et à prier pour l'unité des chrétiens.

A Draguignan, retenons aussi l'écoute et la participation de quelques fidèles pratiquants et l'attention occasionnelle de quelques membres du clergé ; et nous retiendrons surtout que notre Groupe a été cofondé en 1980 par le Curé d'alors, le P. Louis Porte, décédé en août 2021, à la mémoire duquel nous devons de travailler à plus de rapprochements. Notre audience auprès de Mgr Dominique Rey, Évêque de Fréjus-Toulon, ce prochain 9 février 2022, en témoignera.

Espérance, donc, quand ça nous tient !

Gilles Hardouin



AJCF Groupe du Draguignan, du centre et de l'est varois
Contact : ajcf.draguignan@orange.fr



Brèves

1942-2022 : 80 ANS, UNE ANNÉE DE COMMÉMORATION

Père Christophe Le Sourt (décembre 2021), directeur du Service national des relations avec le judaïsme (SNRJ) de la Conférence des Évêques de France

Nous sommes entrés dans une année particulière. Une année de commémoration. Le SNRJ, le Consistoire Central de France, l'AJCF, le Mémorial de la Shoah et les Bernardins veulent, conjointement, souligner des faits majeurs advenus durant l'année 1942.

Tout d'abord, la Conférence de Wannsee : le 20 janvier 1942, quinze hauts fonctionnaires du Parti nazi et de l'administration allemande ont planifié la mise en œuvre étatique de la « *solution finale* ». L'horreur de la Shoah s'enclenchait.

Connaître, comprendre et transmettre seront au cœur de ces démarches mémorielles de janvier 2022 présentées dans cette Newsletter. Faire mémoire ensemble permet aussi de nous unir résolument face aux résurgences de l'antijudaïsme et de l'antisémitisme.

(...) Pussions-nous partager des vœux fervents pour qu'advienne en 2022 un monde plus humain et fraternel.

IL Y A 15 ANS

LES JUSTES DE FRANCE ENTRAIENT AU PANTHÉON

Mardi 18 janvier, le Comité Français pour Yad Vashem a commémoré le 15e anniversaire de l'entrée au Panthéon des Justes parmi les Nations de France, à l'initiative de Simone Veil et Jacques Chirac.

Lors de cette cérémonie, Pierre-François Veil, Président du Comité français pour Yad Vashem, a pris la parole ainsi : « *Les Justes parmi les Nations étaient alors les héros de la résistance civile du peuple français. L'hommage que nous leurs rendons aujourd'hui s'adresse également à toutes celles et ceux qui resteront inconnus soit par absence de témoignage soit parce qu'ils ont considéré n'avoir fait que leur devoir.*

Aujourd'hui, comme demain, au nom de l'exigence d'une société démocratique, les Justes parmi les Nations nous obligent : soyons digne de leur mémoire ».



AJCF Groupe du Draguignan, du centre et de l'est varois
Contact : ajcf.draguignan@orange.fr



IRENA SENDLER

Proposé par Erick Labeye, correspondant de l'AJCD

Irena Sendler, de son nom de jeune fille Irena Krzyżanowska, est née le 15 février 1910 à Varsovie et morte le 12 mai 2008 dans la même ville. C'était une catholique, militante et résistante. Elle a été déclarée « Juste parmi les Nations » en 1965.

En effet, pendant la 2^e guerre mondiale, elle demanda à aller travailler dans le ghetto de Varsovie comme plombier et serrurier.

Elle avait une motivation bien particulière : elle connaissait les plans d'extermination des nazis envers les juifs.

Irena a caché des enfants dans le fond de sa boîte à outils qu'elle transportait à l'arrière de son véhicule ainsi qu'un grand sac (pour les enfants plus grands). Elle avait aussi un chien à l'arrière qu'elle a entraîné à aboyer quand les soldats allemands la contrôlaient à l'entrée et à la sortie du ghetto. Les soldats ne pouvaient rien contre le chien qui couvrait le bruit que pouvaient faire les enfants.

En les cachant ainsi elle sauva 2500 enfants.

Elle fut arrêtée et les nazis lui brisèrent les jambes, les bras et la torturèrent très sévèrement.

Irena garda les noms de tous les enfants qu'elle avait sortis du ghetto et les garda dans une jarre en verre enterrée derrière un arbre, au fond de son jardin. Après la guerre, elle essaya de localiser tous les parents qui avaient pu survivre et tenta de réunir les familles; mais la plupart avaient été gazés.

Les enfants qui avaient été sauvés ont été placés dans des familles d'accueil ou ont été adoptés.

Elle a été proposée pour le prix Nobel de la Paix, mais n'a pas été retenue : c'est Al Gore qui fut primé pour son film sur le réchauffement de la planète...

(Nous espérons que ce courriel sera lu par plus de 40 millions de personnes dans le monde entier. Rejoignez-nous pour le transmettre autour du monde en le faisant suivre à tous ceux que vous connaissez. EL).

AU CAMP DES MILLES

VIVRE ET COMPRENDRE L'ENFERMEMENT

Publié par Le Figaro, 23 janvier 2022

Ce site mémorial, un des derniers témoignages des déportations en France, propose une exposition sur les extrémismes. L'occasion de visiter ces 15 000 m² qui ont failli être rasés.



AJCF Groupe du Draguignan, du centre et de l'est varois

Contact : ajcf.draguignan@orange.fr



Par quels mécanismes les extrêmes montent-ils avant de s'imposer au pouvoir ? Le Camp des Milles, site mémorial situé près d'Aix-en-Provence, a fait de cette question sa raison d'être, avec le but d'alerter les jeunes générations sur un possible recommencement. Jusqu'au 30 juin, une exposition conçue au Musée mémorial de l'Holocauste de

Washington, enrichie par un volet français, apporte de l'eau au moulin démonstratif de ce lieu formidable -un des derniers témoignages bâtis des déportations en France-. « *Comment l'extrémisme veut tromper le peuple* », décrit à coups d'affiches, de photographies et d'archives, un « *art de tromper les âmes* », par le mensonge, la manipulation, la peur et bien sûr, par la propagande.

Certains codes utilisés par Hitler ou Pétain -slogans simplistes, ouvriers enthousiastes, familles unies, guerriers prêts à en découdre, ennemis désignés- semblent aujourd'hui évidents, presque grossiers. « *Ils remplissent l'espace par la répétition, qui finissent par abolir le jugement, puis la liberté, enfin la démocratie, dénoncée comme source de tous les maux* », explique-t-on au mémorial. Le rappel du rôle joué par les films de Leni Riefenstahl, par l'exposition parisienne de 1941 « présentant » les juifs, ou encore, de la manière dont la Croix-Rouge fut bernée par le vrai faux camp de concentration de Terezin suffit à comprendre : quand les mots deviennent fous, les hommes le deviennent aussi.

Derrière l'exposition et le site, se tient Alain Chouraqui, président de la Fondation du Camp des Milles et directeur de recherches au CNRS. Ce dernier se dédie corps et âme à la mémoire des 10.000 prisonniers qui séjournèrent sur le site, entre 1939 et 1942. Il y a quelque chose de la foi du charbonnier en lui, porté par une mémoire filiale. « *Mon père Sidney, qui était engagé volontaire dans la France libre, m'a transmis l'idée que les choses étaient ancrées dans l'homme ordinaire, qu'elles pouvaient ressurgir* », raconte-t-il.

Un lieu historique sauvé de la destruction

Après-guerre, bien peu connaissaient l'histoire du site, qui faillit d'ailleurs être rasé et fut sauvé par la volonté du père d'Alain Chouraqui, de celle de Denise Toros-Marter, déportée, et de Louis Monguilan, résistant et déporté. Ces grands anciens se battirent jusqu'au bout, avec Alain Chouraqui à leurs côtés, contre l'inertie des pouvoirs publics, le manque d'intérêt général, y compris des élus, pour cette période noire.

Il y avait pourtant de quoi raconter. Ancienne tuilerie s'étalant sur 15.000 m², le site fut transformé en prison en septembre 1939 - le pouvoir y enfermant d'abord des « *sujets ennemis* », avant que le régime de Vichy ne le transforme en camp de transit et d'internement, puis de déportation. Aussi fou que cela paraisse aujourd'hui, on y enferma sans ciller plusieurs artistes et intellectuels, dont Max Ernst, Hans Bellmer et Lion Feuchtwanger, considérés comme des opposants en Allemagne. Ils y laissèrent des fresques et des dessins, moments forts de la visite de la tuilerie.



AJCF Groupe du Draguignan, du centre et de l'est varois
Contact : ajcf.draguignan@orange.fr



Dans un sous-sol autrefois consacré à la cuisson des tuiles, surnommé « *Die Katakombe* » par les internés, demeurent des traces dessinées de ce que l'on pense être des décors de théâtre. Puis le camp prit une tournure encore plus dramatique, avec l'arrivée de familles raflées dans la zone libre, en août et septembre 1942. Un wagon à bestiaux d'époque, sur les lieux même de leur départ, symbolise la déportation de 2000 hommes, femmes et enfants en 1942, au bout d'une allée des Justes dédiée à 18 personnes ayant agi pour éviter leur déportation.

« Il ne suffit pas de montrer le mal pour s'en prémunir. Ici, nous parlons de l'homme en général, y compris dans son versant lumineux », ajoute Alain Chouraqui.

Semer des graines de doutes et de certitude

Les traces mémorielles permettent aux jeunes et aux scolaires, public cible du lieu, de toucher physiquement la réalité de l'enfermement, d'autant qu'il y fait froid l'hiver et très chaud l'été. S'y ajoutent des galeries pédagogiques, visant à semer des graines de doute, et si possible de certitude, dans les esprits. Simone Veil, qui visita seule et en silence le camp en 2003, se demandait régulièrement comment « *tout cela* » avait été possible. Ici, chaque centimètre carré est consacré à donner des réponses à cette question restée ouverte.

Au rez-de-chaussée, les archives de Serge Klarsfeld sur les 11.400 enfants déportés à Auschwitz, ouvrent la visite. D'autres films, archives, photos et messages servent ensuite de fil pour le parcours. Ce jeudi de décembre, une classe d'ados, mi-dissipés, mi-sérieux, visionnait un film sur le massacre des Tsiganes, mis en parallèle avec le génocide arménien et le massacre des Tutsis au Rwanda. Qu'en retiendront-ils, eux qui sont abreuvés d'images violentes ? « *Ils sont toujours intéressés par l'effet de groupe, celui qui dilue la responsabilité individuelle, mais précipite les événements* », indique Odile Boyer, directrice adjointe du site.

Bien qu'une photo de l'attentat de Nice de 2016 figure dans le hall d'entrée, et qu'une grande phrase affirme qu'en Europe, « *la démocratie est prise en tenaille entre les extrémismes islamistes et nationalistes* », la muséographie glisse un peu sur les dérives de l'islam. « *Nous voulons éviter de parler d'actualité, pour amener chacun à réfléchir aux mécanismes récurrents qui portent les extrêmes au pouvoir, voire aux crimes de masse* », explique le fondateur. La longue visite du camp se termine sur un mur des actes justes, hommage à des personnes qui surent dire non, et invitation à la responsabilité individuelle.

On en sort ébranlé, d'autant que les nuages s'amoncellent à nouveau, en Europe, où les populismes voisinent avec l'islamisme, mais aussi aux États-Unis, qui font face à une résurgence de l'antisémitisme.

« *Il faut agir et dire aux gens qu'ils peuvent agir* », martèle Alain Chouraqui.

Exposition : « **Comment l'extrémisme veut tromper le peuple** », au Camp des Milles, à Aix-en-Provence, jusqu'au 30 juin.



AJCF Groupe du Draguignan, du centre et de l'est varois
Contact : ajcf.draguignan@orange.fr



Devinette

Proposée par Muriel Martin-Dupray

Quel est le sujet de cette œuvre ?

Qui en est l'auteur ?

Réponse en fin de Petit Journal.



AJCF Groupe du Draguignan, du centre et de l'est varois
Contact : ajcf.draguignan@orange.fr



UN ÉVANGILE ANTI-JUDAÏQUE ?

Anne-Marie Dreyfus, membre de l'AJCD

Lors d'une rencontre Juifs-Chrétiens, il nous a été donné – à mon mari et moi – d'écouter une lecture à haute voix de l'Évangile de Jean, dite par un animateur qui l'avait déjà présentée à la radio. Il avait une voix agréable et une élocution parfaite. Mais... écoutons (quelques extraits) :

- « *C'est pourquoi les Juifs poursuivent Jésus...* » Jn 5,16
- « *Les Juifs murmurent contre lui...* » 6,41
- « *... les Juifs cherchent à le faire mourir* » 7,1
- « *Maintenant, lui disent les Juifs, nous savons que tu as un démon...* » 8,52
- « *Les Juifs prennent à nouveau des pierres pour le lapider* » 10,31
- Etc.

« *Quel cœur chrétien ne serait pas révolté contre cette haine infernale !* » s'exclamait Jules Isaac (Jésus et Israël). Un cœur juif aussi peut être révolté - contre le parti-pris qui se dégage du texte à première lecture.

« *Juifs* » apparaît ainsi 71 fois dans Jean, contre 5 dans Mathieu et Luc, 6 dans Marc...

Mais Jean - juif comme les autres apôtres - écrit « les Juifs » comme s'il s'agissait d'un peuple étranger – voire ennemi. Il dit par exemple « *la Pâque des Juifs* » (7,2) là où les autres évangélistes parlent de « *la fête de Pâques* » (Mc 14,1) ou « *la fête des azymes* » (Lc 22,1).

Or « les Juifs », qui sont-ils ?

- Nombreux en Diaspora, ils sont minoritaires en Judée-Galilée où Jésus enseigne (et dans cette région, toute la population le connaît-elle ?).
- Parmi ces Juifs sous occupation (romaine), l'aristocratie sadducéenne a intérêt à collaborer avec l'occupant, les zélotes choisissent de résister, et le petit peuple espère un descendant du roi David qui les libère du joug de Rome.
- En raison de sa personnalité et de son influence, certains disciples et auditeurs voient en Jésus ce messie (*mashiah* = oint, comme David et tous les rois d'Israël) – et attendent qu'il se révèle... Or Jésus lui-même ne confirme pas formellement sa messianité (cf Mtt 16,20). D'un autre côté, il ne correspond pas à l'idéal prestigieux symbolisé par David. D'où une probable incompréhension de son message.
- Si Jésus a pu être sévère envers la caste sacerdotale des sadducéens et certains de ses contradicteurs pharisiens, jamais il ne l'est à l'encontre de l'ensemble de son peuple. Même lorsqu'il annonce sa Passion (Lc 18, 31-32) : « *Il (le Fils de l'Homme) sera livré aux Gentils, bafoué, outragé, couvert de crachats (...), on le fera mourir (...)* », pas un mot d'accusation collective.

Par conséquent, au lieu de « *les Juifs* »... écrire « *des* » Juifs eût été plus adapté. Et surtout, plus juste : l'article défini abolit toute distinction entre les Juifs qui suivaient Jésus et ses opposants, entre ceux de Judée-Samarie et ceux de la Diaspora, entre ses contemporains et tous les Juifs qui ont vécu depuis. Indifférenciation qui a conduit au dogme d'une coupable incrédulité juive (12,37-41), puis à l'affirmation d'une responsabilité exclusivement juive dans la mise à mort de Jésus, pour finalement rendre tous les Juifs de tous les temps coupables de « *décide* »... jusqu'à



AJCF Groupe du Draguignan, du centre et de l'est varois

Contact : ajcf.draguignan@orange.fr



l'aggiornamento du concile Vatican2 en 1965.

A décharge pour l'évangéliste, dans son récit du déroulement des procès (juif, puis romain), l'appellation « les Juifs » désigne clairement les grands-prêtres et leurs auxiliaires, qui agissent – à l'insu, voire « *par crainte* »... des Juifs (6,13, ce qui est pour le moins paradoxal si tous « les Juifs » sont considérés comme hostiles à Jésus !). Même le sanhédrin n'est pas convoqué, il n'y a pas de foule juive ameutée : « les Juifs » qui font pression sur Pilate ne sont que les officiels (19, 6-7). D'ailleurs quel Juif, venant du peuple, aurait alors osé dire au représentant de Rome : « *Si tu le relâches, tu n'es pas l'ami de César !* » (19,12).

L'évangéliste écrit (années 60?) dans un contexte troublé - conflits avec Rome (jusqu'à la chute de Jérusalem en 70) d'une part, hostilité réciproque entre prosélytismes juif et chrétien d'autre part. Peut-être a-t-il besoin de noircir l'image de l'adversaire pour rendre son témoignage plus convaincant...

Depuis cinquante ans - suite aux rencontres entre Jules Isaac et les Papes Pie XII et Jean XXIII - l'Église revisite les documents concernant la crucifixion. Travail nécessaire pour les relations avec le peuple juif. Et salutaire pour que l'enseignement et la mort de Jésus restent un message de vie.

LE SACRIFICE INTERROMPU D'ISAAC OU LE SACRIFICE DES TOUT-PUISSANTS

Nina Libermann, *in* « *Évangile et Liberté* »

Proposé par Robert Bordin, membre de l'AJCD

Abraham, père de tous les croyants... et même des pires ! Et si une relecture du récit d'Abraham nous permettait de nous décaler ? Et si une seule petite lettre pouvait tout changer et nous faire passer du sacrifice à la vie ? Redécouvrons l'un des récit les plus questionnants de la Bible.

Dans la Genèse, les questions de paternité, de conjugalité et de maternité offrent des scénarios incroyables qui aboutissent étrangement au sacrifice d'Isaac.

Nommé au début de la Genèse, Abram signifie « *père éminent* » ou « *père exalté* ». Il est appelé à quitter son clan pour aller vers une terre inconnue. Dieu le bénit et promet de faire de lui une grande nation. Il se marie avec Saraï qui signifie « *ma princesse* ». Ils n'ont pas d'enfant : c'est Hagar, la servante, qui donne un fils à Abram, Ismaël.

Abram a 99 ans quand Dieu revient vers lui pour lui dire qu'il sera fécond avec Saraï. Pour sceller cette alliance, il change leur nom: Saraï devient Sarah, la princesse, et Abram devient Abraham « *père d'une multitude* ». Ce petit jeu de lettres (*hé* en hébreu) change à la fois le sens et le destin de ces deux personnages comme s'ils étaient de



AJCF Groupe du Draguignan, du centre et de l'est varois

Contact : ajcf.draguignan@orange.fr



nouvelles créatures. De cette nouvelle union, qui a libéré Sarah de la possessivité d'Abraham, naîtra Isaac, qui signifie « rire ».

Mais dans la famille recomposée rien ne va plus, Hagar est congédiée sur ordre de Dieu. Ne reste qu'Isaac, Sarah et Abraham. Dieu, qui avait promis une descendance innombrable à Abraham, lui demande maintenant d'aller sacrifier son fils, l'unique qui lui reste ! Cette histoire est illogique, horrible même !

Pour l'expliquer, des commentateurs ont exalté l'obéissance d'Abraham et d'Isaac. D'autres ont prétendu qu'Abraham n'avait pas bien compris : il se serait imaginé à tort que Dieu lui avait demandé de sacrifier son fils. Certains ont dit qu'en réalité, Abraham testait la fidélité de Dieu. C'est un peu tiré par les cheveux, mais que dire quand Dieu se contredit de façon si choquante ? Entre les promesses de bénédiction et les désirs d'infanticide, le registre n'est pas du tout le même !

La voie qui me semble la plus sage pour comprendre ce texte est celle que nous proposent les historiens sur l'infanticide, pratiqué dans les religions anciennes, jusque dans la Rome antique. Tacite qualifie « *d'excentrique, la coutume des juifs à ne vouloir supprimer aucun nourrisson* ». Et c'est peut-être grâce au récit du sacrifice interrompu d'Isaac, qui a dissocié les bénédictions de Dieu des sacrifices humains, que cette pratique a été abandonnée.

Enfin, une autre piste : quand l'ange d'Adonaï arrête la main d'Abraham il dit : « Abraham, Abraham, ne lève pas la main sur le garçon, ne lui fais rien... car maintenant je sais que tu crains Dieu et tu n'as pas (littéralement) retenu ton fils, ton unique loin de moi ». Dieu aurait-il eu peur qu'Abraham « retienne » le garçon ?

Qu'il ait oublié le « hé » dans son nom et soit redevenu un père exalté, un peu trop éminent ? Il y a ici une question de rivalité. Qui est le Père ? Qui a l'autorité et le pouvoir ? Dieu suspecte-t-il Abraham de vouloir être le propre Dieu de son fils ?

Mais Abraham n'a pas retenu son fils, il a montré à Dieu que s'il était capable de retenir quelque chose c'était son désir de possession. De son côté, Dieu n'a pas non plus pris son fils à Abraham, il l'a sauvé de leur toute puissance à eux deux et l'histoire a pu continuer, la bénédiction s'accomplir et se multiplier. Ni l'un ni l'autre n'ont retenu le fils et ils se sont retrouvés autour d'une alliance porteuse de vie et d'avenir.

Notre société voit hélas encore trop de victimes innocentes sacrifiées sur l'autel de la foi.

Avec ce texte, pourtant, le seul sacrifice qui semble valable est celui de notre propre désir de possession et de puissance. Il montre que ce n'est qu'en laissant la vie et la liberté à l'autre que notre propre rencontre est possible avec Dieu, que la lettre « hé », comme une respiration, peut s'inscrire au cœur de notre nom et changer notre destin. Ce texte montre aussi l'importance de l'équilibre des forces entre les hommes et Dieu : chacun doit faire le sacrifice de ses désirs, faire preuve d'humilité et de confiance pour que le rire d'Isaac et de bien d'autres encore puisse retentir sur le chemin du salut.



Évangile et Liberté est un journal mensuel du protestantisme libéral édité en France. www.evangile-et-liberte.net

COMMENT LA HAINE ET L'ANTISÉMITISME SE DÉPLOIENT SUR INTERNET

Publié par L'Obs, 1^{er} juin 2021

Cyberhaine. Propagande et antisémitisme sur Internet est le titre du dernier livre de l'historien Marc Knobel, membre du conseil scientifique de la Délégation interministérielle de lutte contre le racisme et l'antisémitisme et la haine anti-LGBT (DILCRAH). Bien que l'historicité du sujet ne soit pas la même, il est intéressant de nommer ici les deux livres récents de la célèbre romancière indienne, Arundhati Roy, « Azadi » et « Mon cœur séditieux », qui sont l'un et l'autre des livres extrêmement engagés pour dénoncer entre autres choses, les crimes et la haine d'État qui sévit en Inde, encouragée par Narendra Modi, le Premier ministre, en particulier à l'égard des populations non-hindoues, donc les chrétiens mais naturellement aussi les *dalits*, les Intouchables.

La différence entre les deux formes de haines ? Là où les premières, celles qu'analyse Marc Knobel dans ce livre qui prolonge et apporte surtout de nouveaux éléments à son combat et à son enseignement, sont des haines personnelles, individuelles, émanant de groupuscules fort bien aguerris dans les mécanismes juridiques de la haine et peuvent être beaucoup plus sinueuses, les secondes formes sont, elles, constitutives d'un fascisme étatique et d'une incitation gouvernementale à la discrimination, même si là encore, cette incitation prend plusieurs formes. En France, selon la juridiction en vigueur, quiconque peut détester, voire haïr qui il veut, si cela ne se transforme pas en acte. « Ce que la justice peut poursuivre, c'est l'incitation à la haine », explique dans le livre de Marc Knobel, la juriste Gwénaëlle Calvès, professeure à l'université de Cergy-Pontoise. Une discrimination qui vient de tout en haut de l'État, est beaucoup plus difficile à combattre que celle émanant d'individus ou groupuscules.

Un livre effrayant et anxiogène

Marc Knobel est, avec Pierre-André Taguieff, sans aucun doute, l'un des meilleurs connaisseurs de la question du racisme et de l'antisémitisme sur Internet et de ce que l'on peut nommer la cybernétique. Knobel connaît les ressorts de ces réseaux aussi bien en France, en Europe, qu'aux Etats-Unis, mais il a travaillé aussi sur la persécution des chrétiens d'Orient et d'autres minorités comme les Kurdes, les Yézidis, en particulier. Il est devenu dangereux de parler de la folie de ceux qui fomentent la haine sur tous les modes, la haine qui est porteuse de négationnisme, de révisionnisme, on peut ajouter de complotisme, vecteurs de haine, de démences, qui n'ont pas de frontière. Il est certain qu'il faudra écrire un jour une histoire de la haine à travers tous les temps, toutes les civilisations. On peut



AJCF Groupe du Draguignan, du centre et de l'est varois
Contact : ajcf.draguignan@orange.fr



reprenant ici le mot d'Elie Wiesel, à propos de la Shoah, « *toutes les victimes n'étaient pas juives, mais tous les juifs étaient des victimes.* »

Ce que montre et démontre depuis trente ans ou plus Marc Knobel, c'est que les pourfendeurs de la mémoire, de la responsabilité pour l'autre, de l'éthique, grands gagnants du complotisme, du négationnisme, s'en sont pris avant beaucoup d'autres victimes, aux juifs, boucs émissaires universels.

Ce qu'apporte le travail de bénédictin de Marc Knobel fait peur, mais il nous éclaire, il est anxiogène au possible, mais il débouche peut-être sur une vigilance et au-dessus de tout, une éthique vis-à-vis de l'apatride, de l'étranger, de l'exilé politique. Ce livre nous rappelle que tout peut véhiculer la haine, le rock bien sûr mais le football aussi. On connaît l'histoire de ce groupe américain Megadeth dans les années 1980, rendu tragiquement célèbre quand Andy Merrit, « *un jeune fan de quinze ans, de Houston, tue sa mère pendant qu'il écoutait la chanson Go to Hell (Va en Enfer)* ». En 1988, rappelle encore Marc Knobel, plusieurs jeux vidéo circulaient notamment en Autriche et en Allemagne, où des élèves s'amusaient à devenir Hitler : « *Et pour cela, une seule règle suffisait : il fallait gazer le maximum de juifs ou de Turcs, en gérant au mieux son camp d'extermination* ».

Haine obsessionnelle

L'historien cherche à comprendre les ressorts du mécanisme de ces antisémitismes. Pour ce faire, il cherche à analyser si ces sites sont tous de tendance islamo-gauchistes ou si au contraire, ils se partagent ? En poursuivant l'analyse de Marc Knobel, on pourrait aussi s'intéresser à comprendre combien de ces sites sont de tendance islamo-gauchiste et combien ne le sont pas. Autrement dit, si le dénominateur commun le plus courant est la haine pure et simple des juifs, des personnes dites LGBT, mais également des musulmans, ou si le dénominateur commun est seulement le juif, l'homosexuel, le franc-maçon, comme sous le IIIe Reich ? Dans le premier cas, la haine est le moteur premier et unique, dans le second, c'est l'Autre, c'est l'étranger, qui devient plus largement la cible des fanatiques de la haine. En posant la question, nous voudrions tenter d'isoler l'islamo-gauchisme de ce qui n'en relève pas à l'intérieur du champ tentaculaire de la cyberhaine, dont les chefs de files en France ont été et sont encore Faurisson ou ses adeptes Alain Soral, Dieudonné, Boris Le Lay pour ne citer qu'eux, auxquels M. Knobel consacre plusieurs chapitres très éclairants. On y surprend certains slogans de groupuscules pourtant négationnistes, où on peut lire : « *Et moi, je rêve d'une vraie Shoah dans tout le continent européen (...)* » (192).

Au chapitre VII, par exemple, si Emmanuel Macron est bien accusé « *d'être le serviteur de la finance juive* », selon le site Démocratie participative, M. Knobel résume ainsi l'une des accusations les plus fréquentes faites aux juifs : « *de vouloir islamiser la France et de favoriser l'immigration.* » Les auteurs de ce site sont fréquemment jugés pour « *injures à caractères raciste, homophobe ou antisémite* » (188).

La haine est un invariant de l'humanité depuis la nuit des temps, comme l'on dit, mais il est incontestable que si le juif, le sioniste tout autant que celui qui est taxé de « *serviteur de la finance juive* », sont les ferments de la haine obsessionnelle de tant d'individus, obsession qui ronge jusqu'à la démence, la psychose, comme on est rongé par un



cancer, sous les mêmes cieux et plus généralement sous d'autres cieux, c'est le musulman, l'Arabe qui est devenu l'homme, la femme à abattre, qu'il soit de la minorité des Ouïghours en Chine, des Yézidis, cibles des djihadistes en Irak, des Rohingyas au Myanmar (Birmanie), ou leurs frères kurdes. Pourtant, l'association Aide à Toute Détresse (AED) rapporte dans son dernier rapport de décembre 2019 que les chrétiens sont les croyants les plus persécutés au monde.

En 1979, durant la campagne des élections européennes, Simone Veil, prise violemment à partie par des militants du Front national, répondit à leurs insultes : « *Vous ne me faites pas peur. J'ai survécu à pire que vous. Vous n'êtes que des SS au petit pied !* »

Le devoir de mémoire en ligne de mire

En fin de compte, les pourvoyeurs de la cyberhaine, dont il est question dans le livre de Marc Knobel, derrière les juifs, derrière Israël, s'en prennent aussi à la France, à la démocratie occidentale, au devoir de mémoire qui existe dans nos sociétés. Marc Knobel, cite un article de Gaston Kelman à propos de Dieudonné, qui rappelle les mots de Frantz Fanon : « *Quand vous entendez dire du mal des juifs, tendez l'oreille, on parle de vous* ».

Dans sa pénultième page, Marc Knobel cherche à comprendre pourquoi l'islamisme radical semble irréductible à l'antisémitisme. Il cite pour ce faire une constatation de Pierre-André Taguieff, selon qui, « *dans l'histoire des forces de judéophobie, le phénomène majeur, après l'épisode nazi, "aura été l'islamisation du discours antijuif [...]. Elle consiste à ériger, explicitement ou non, le djihad contre les juifs en sixième obligation religieuse que doit respecter tout musulman"*. » Et pourtant parmi les journalistes assassinés de Charlie Hebdo, peu l'étaient, juifs, et Samuel Paty, ne l'était pas.

Après tant de livres sur la haine, le racisme, l'antisémitisme radical, Marc Knobel se consacrera-t-il une fois à ceux qui pourfendent cette maladie incurable que sont la haine, la volonté de destruction de l'autre ? N'est-ce pas aussi leur donner une importance surdimensionnée que de leur consacrer la plus grande partie de sa vie, de son travail ? Il le sait mais il est investi -comme Taguieff l'est- du devoir de combattre sur tous les fronts les fanatiques de la haine de l'autre, qui ont fait de cette haine une religion du blasphème et de la honte d'être homme.

Cyberhaine. Propagande et antisémitisme sur Internet, par Marc Knobel, éd. Hermann, 238 p.

LA LOI AU DESSUS DE LA FOI ?¹

Jean-Pierre Allali, publié par la newsletter du Crif, 27 mai 2021

Ce numéro de la revue des Études du Crif apporte un éclairage sur un sujet peu traité : l'incidence de la foi sur l'application de la loi, en France, en raison notamment de l'influence du droit communautaire et des droits de



AJCF Groupe du Draguignan, du centre et de l'est varois
Contact : ajcf.draguignan@orange.fr



l'homme. D'entrée de jeu, Jacques Amar² pose le problème : « Quelle place la République indivisible et laïque accorde-t-elle aux droits religieux ? ».

Quelle époque ! Nous vivons décidément des temps pour le moins déroutants. Avec, en toile de fond, un maître mot, une expression incontournable : « Pas de vagues ». Dès lors, les accommodements, les arrangements, les dérogations et autres concessions se multiplient. Dans tous les domaines de la vie courante. Le communautarisme est en passe de connaître ses heures de gloire et de félicité.

Jacques Amar étudie avec finesse l'impact de la nouvelle orientation de notre société dans le domaine du droit. Ce numéro de la revue des Études du Crif apporte un éclairage sur un sujet peu traité : l'incidence de la foi sur l'application de la loi, en France, en raison notamment de l'influence du droit communautaire et des droits de l'homme.

La foi, les fois. L'auteur ne manque pas de citer de nombreux exemples où le judaïsme, le christianisme et bien évidemment l'islam sont impliqués. Ce n'est pas sans raisons que l'on a parlé récemment en France de séparatisme mais les causes du séparatisme avancées par l'auteur – liberté contractuelle et droits de l'homme – sont peut-être plus profondes.

D'entrée de jeu, Jacques Amar pose le problème : « *Quelle place la République indivisible et laïque accorde-t-elle aux droits religieux ?* ».

C'est qu'à la Déclaration des Droits de l'Homme de 1789 s'ajoutent à présent celle de 1948 ainsi que la jurisprudence de la Cour européenne des Droits de l'Homme. Au fil des ans, les tenants d'un communautarisme pur et dur ont réussi à traverser les textes pour les détourner à leur profit, multipliant les exceptions et les cas d'espèces. En 2019, le Conseil de l'Europe s'inquiète que « *la Charia s'applique officiellement ou officieusement dans plusieurs États membres du Conseil de l'Europe, sur l'ensemble ou une partie de leur territoire* ».

Chacun connaît les dérogations au principe de laïcité en vigueur en Alsace-Lorraine. Mais sait-on que le législateur doit tenir compte des spécificités locales présentes dans certains départements d'outre-mer ? C'est ainsi, par exemple, qu'à Mayotte, ce n'est qu'en 2003 que la polygamie et la répudiation ont été interdites ! Cela n'empêche pas le Conseil départemental de souhaiter renforcer le rôle des cadis.

Jacques Amar donne de nombreux exemples de cas tranchés par les juridictions internes ou internationales lors de conflits opposant la loi religieuse à la loi civile du pays pour montrer comment la loi religieuse peut s'appliquer à une situation.

Un volet très intéressant est celui concernant les pratiques financières et fiscales. La « finance islamique » basée sur l'interdiction de la pratique de l'intérêt, s'infiltré partout, imposant, autant que faire se peut, les concepts de « *murabaha* », d'« *ijara* » et de « *sukuk* ». « *On pourrait multiplier les exemples de dérogations visant à faciliter le développement de la finance islamique* » nous dit Jacques Amar. En conséquence, « *la finance islamique s'intègre donc dans le droit français* ».



Finances, mariages et divorces, droits de succession, partout, en France, la foi cherche avec opiniâtreté à contourner la loi et trouve dans le droit émanant de l'Union Européenne le moyen de se substituer à la loi civile.

Si l'exposé de Jacques Amar est très technique, il donne à réfléchir sur un avenir inquiétant. Une étude très intéressante. Un excellent choix de thème de réflexion.

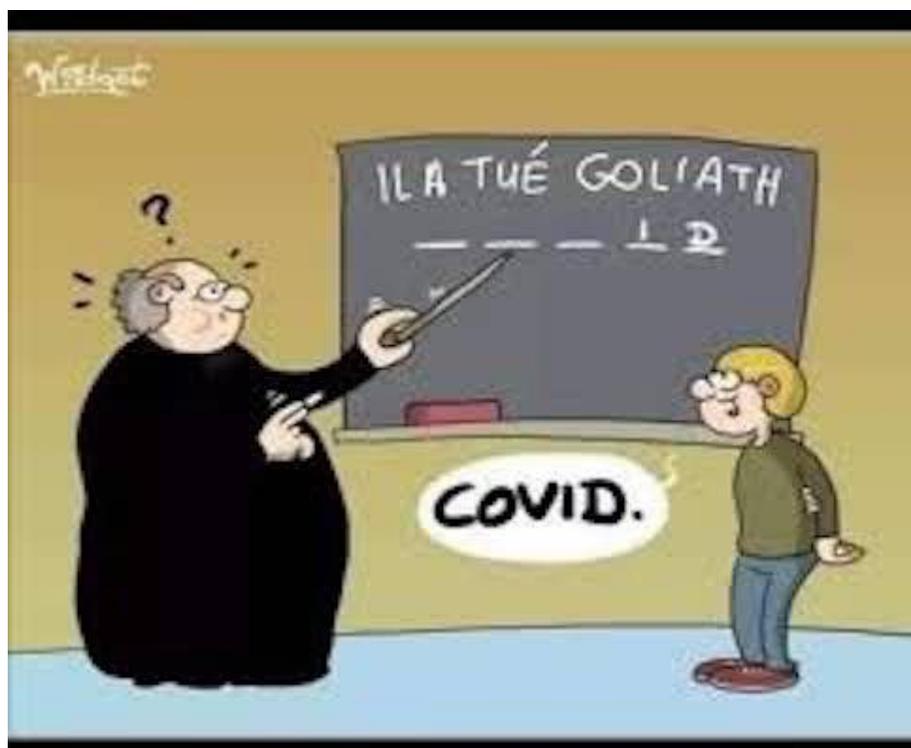
1 Les Études du CRIF n°63. Avril-Mai 2021. 60 pages.

2 Jacques Amar est docteur en droit privé, docteur en sociologie, maître de conférences à l'université Paris-Dauphine,

Droit d'humour, toujours !

Le bon Père, le bon élève

Proposé par Yves Bouvier





LE JUDAÏSME, LE CHRISTIANISME ET L'ISLAM NE SONT L'ÉMANATION DIRECTE NI DE LA BIBLE NI DU CORAN

Extrait de *Le Monde des religions*, 27 septembre 2020

Proposé par Robert Bordin, membre de l'AJCD

Cet article complète celui que nous avons repris et publié dans le *Petit Journal* n°4 daté de février 2021 ; il développe les mêmes sujets, par une approche évolutive.

RAPPEL

Thomas Römer, spécialiste mondialement reconnu de l'Ancien Testament, occupe la chaire « milieux bibliques » du Collège de France.

Jacqueline Chabbi est agrégée d'arabe, professeure émérite des universités, spécialiste des origines de l'islam.

Ils ont ensemble publié le livre présenté dans notre parution n°4 et ci-dessous : Dieu de la Bible, Dieu du Coran, Editions du Seuil, septembre 2020.

Le Monde : Ce qui frappe, en lisant votre livre, c'est l'insistance que vous mettez quant aux circonstances politiques ayant conduit à l'émergence de ces deux religions. Est-ce à dire que le message spirituel qu'elles portent est, finalement, secondaire ?

T. R. : Je ne sais pas s'il faut faire une hiérarchisation. Aujourd'hui, avec la laïcité, on a bien sûr tendance à séparer les domaines. Mais à l'époque où ces textes sont écrits, il est inconcevable de séparer le politique du religieux.

J. C. : L'alliance avec le dieu ne fait que reproduire l'alliance entre les hommes. La spiritualité est un luxe qu'on ne peut pas se payer à cette époque ! La notion de fuir le monde, telle que l'apôtre Paul la développera plus tard, n'existe pas : il faut faire des enfants, donner un avenir à sa famille pour faire vivre la tribu. Le célibat est inconcevable dans le judaïsme comme dans l'islam.

L'expansion fulgurante de l'islam n'a donc rien à voir avec son aspect religieux ?

J. C. : Absolument rien à voir. Ce sont des razzias surdimensionnées, et totalement imprévues, qui se sont produites à un moment où le Proche-Orient était exsangue à cause de l'affrontement récent des Empires byzantin et sassanide. Personne n'attendait la sortie des tribus du périmètre arabe.

Ensuite, les tribus ont conquis à leur manière, c'est-à-dire en demandant un tribut en échange de la promesse de ne pas piller. Les villes se sont donc pliées très rapidement à ce pacte, et il y a eu très peu de grandes batailles. Il n'y a pas eu non plus de pression idéologique, pas de massacre. Les fonctionnaires locaux et les notabilités se sont rapidement mis au service du nouveau pouvoir.



AJCF Groupe du Draguignan, du centre et de l'est varois

Contact : ajcf.draguignan@orange.fr



Le Monde : Les idéologues du monde musulman ont cru trouver le remède en se tournant vers le passé, dans un surcroît de religiosité. Dans la veine historico-critique, vos recherches conduisent à ne pas prendre les textes religieux -et, a fortiori, la tradition- au pied de la lettre. Les croyants vivent souvent mal cette démarche, qu'ils peuvent percevoir comme sacrilège. Que leur répondez-vous ?

J. C. : Je leur répondrais qu'il faut regarder le religieux du point de vue humain. Ils sont des croyants d'aujourd'hui, tandis que les croyants du passé appartiennent au passé. Il faut cesser de se projeter sur le passé.

T. R. : Les gens doivent prendre conscience de la distance qui existe entre eux et ces textes, leur contexte d'origine et notre contexte actuel. Il faudrait par ailleurs qu'ils réfléchissent sur quoi reposent leurs convictions religieuses. J'entends souvent, pendant mes cours, des étudiants désappointés lorsque je leur explique que l'épisode de la mer Rouge n'a pas d'historicité. « *Si ça ne s'est pas passé comme c'est écrit, c'est que la Bible est un tissu de mensonges ?* », s'indignent-ils.

Or, il ne faut pas le prendre comme cela. La Bible est un ensemble d'histoires qui ont donné naissance à des convictions et des croyances. Ces histoires doivent être réinterprétées. Le drame, aujourd'hui, c'est ce fantasme d'immédiateté par rapport au texte, censé nous dire de faire ci ou ça, et sur lequel chacun projette sa propre lecture. En islam, le statut particulier du Coran, perçu comme une parole divine directe et intemporelle (théorie du Coran incréé), peut-il expliquer cette réticence vis-à-vis de l'histoire critique ?

J. C. : Non, je ne pense pas. Le problème, c'est la crise dans laquelle se trouve le monde musulman aujourd'hui. Jusqu'à la chute des Ottomans, les musulmans ont eu le pouvoir en continuité pendant plus d'un millénaire. Ils étaient puissants et n'avaient jamais connu un empire qui les aurait asservis, comme les Assyriens l'avaient fait avec Israël. Mais les Ottomans n'ont pas pris le tournant du modernisme, et, comme ailleurs, la colonisation leur est tombée dessus. Alors, depuis plus d'un siècle, avec le début du salafisme, les idéologues du monde musulman ont cru trouver le remède en se tournant vers le passé, dans un surcroît de religiosité et de sacralisation. Le statut du Coran n'a rien à voir avec cela.

Le Monde : Le drame aujourd'hui, c'est ce fantasme d'immédiateté par rapport au texte, sur lequel chacun projette sa propre lecture. Une question qui revient souvent à notre époque est celle des liens entre violence et monothéismes. Bible et Coran sont-ils tout aussi violents ?

T. R. : Entre Moïse, qui ordonne de tuer les Madianites – femmes et enfants compris –, la conquête sanglante de Josué, il y a un discours violent dans l'Ancien Testament, c'est certain. Mais c'est souvent une violence rhétorique. Aujourd'hui, tout le monde s'accorde à dire que la conquête de Josué, telle qu'elle est décrite dans le livre qui porte son nom, n'a jamais existé : elle reprend en réalité la rhétorique militaire assyrienne pour affirmer que le dieu d'Israël égale la puissance de l'empereur assyrien.



Donc, oui, il y a de la violence dans le texte biblique, mais pouvait-on sérieusement imaginer un discours pacifique dans l'Antiquité ? Du reste, on compare souvent la violence de l'Ancien Testament au pacifisme supposé du Nouveau Testament... Or, à y regarder de plus près, on voit bien que ce dernier n'est pas non plus exempt de brutalité.

J. C. : Toute société est bâtie sur des rapports de force, qu'on le veuille ou non.

T. R. : Ce qui explique que, dans les faits, le judaïsme n'ait jamais été aussi violent que l'islam ou le christianisme, c'est qu'il n'avait pas les moyens de l'être, puisqu'il a toujours été minoritaire à l'échelle du monde et n'a jamais été religion d'Empire. Il s'agit de textes compensatoires d'une minorité qui essaie de s'affirmer, mais qui, en réalité, n'a pas les moyens de mettre en pratique les discours auxquels elle a recours. Et si le Dieu de la Bible présente des facettes inquiétantes, il est également le miséricordieux, l'image d'un père protecteur. L'homme est créé à l'image de Dieu... et vice-versa !

Le Monde : Dans le Coran, les passages violents sont-ils compensatoires ?

J. C. : La violence, dans le Coran, est essentiellement eschatologique [relative à la fin des temps] : lorsque Mahomet tente de rallier sa tribu à son message, il leur dit, au fond : « *Vous allez voir ce qui va vous arriver après la mort* » Mais ce message ne prend pas, car les hommes de tribu n'ont que faire de la vie après la mort. Ensuite, lorsqu'il est banni de La Mecque et qu'il s'installe à Médine, il commence à faire de la politique tribale, selon les règles de son époque : la razzia, par exemple, était une technique légale donnant droit d'attaquer les caravanes non alliées. Il s'agit de sociétés de petit nombre où on essaie de ne pas tuer, car cela entraînerait la loi du talion. Il faut être suffisamment malin pour piller sans tuer. Quand deux tribus étaient en conflit, si l'une était plus forte, l'autre se ralliait par pragmatisme. On ne cherchait pas le martyr mais la survie, et l'arrangement était toujours la voie privilégiée. Ce n'est que dans les sociétés de grand nombre que l'on peut se permettre de prendre le risque de se faire tuer.

Le Monde : Oui, il y a de la violence dans le texte biblique, mais pouvait-on sérieusement imaginer un discours pacifique dans l'Antiquité ? Diriez-vous que cette conversation approfondie avec un spécialiste d'une autre discipline vous a permis de mieux saisir certains aspects de votre propre champ de recherches ?

T. R. : C'est toujours très éclairant de recevoir un regard extérieur et de mieux comprendre les disciplines de nos collègues. Notre méthodologie nous rapproche beaucoup : en étant attentifs aux contextes dans lesquels ces religions ont émergé, nous faisons attention à ne pas reconstruire de fantasme.

J. C. : On a souvent une représentation totalement fantasmée du passé, parce qu'on ne prend pas suffisamment en compte l'aspect sociopolitique. Un fantasme, même « gentil », est toujours dangereux. Rêver n'est pas interdit, mais il faut garder les pieds sur terre. Or, dans nos disciplines, les croyants ont tendance à ne pas voir les choses humainement. Le rôle de l'historien est de montrer la réalité humaine, et non d'entretenir la mystification.



Le Monde : Nos connaissances en histoire des religions ont énormément progressé depuis le XIXe siècle. Pourtant, clichés et lieux communs sont toujours aussi prégnants, sans parler des dérives fondamentalistes. N'est-ce pas un peu démoralisant pour les historiens que vous êtes ?

T. R. : [Rires] Cela fait partie du métier. Il est en effet effrayant de voir le nombre de clichés qui circulent sur l'islam à l'heure actuelle, notamment dans la bouche de nos politiques. L'idée que l'islam serait une religion horrible est un phénomène de la modernité. Notons d'ailleurs qu'il y a autant de fantasmes sur l'islam chez les musulmans que chez les non-musulmans. Il est urgent de réfléchir à l'enseignement des religions dans les écoles, même si le sujet est compliqué en France, car on ne veut pas toucher aux convictions des uns et des autres. Mais on étudie bien les classiques grecs, l'Épopée de Gilgamesh... Pourquoi n'enseignerait-on pas les religions en utilisant la méthode historico-critique et non l'histoire sacrée ?

Le rôle de l'historien est de montrer la réalité humaine, et non d'entretenir la mystification.

J. C. : Les programmes en histoire sont effarants. On apprend aux enfants l'histoire sainte, le discours religieux officiel, au lieu de partir de la méthode historico-critique ! On partage le discours sacralisant, ce qui entretient l'engrenage de l'histoire sacrée. Depuis quelques mois, je fais des petites vidéos de vulgarisation sur Internet (« Les Mots du Coran », sur Facebook). Les réactions sont extraordinaires ! Nombre de croyants ne comprennent pas qu'on puisse avoir une approche historique de la religion, et me demandent de quel droit j'aborde ce sujet.

T. R. : La tradition est le fruit d'une évolution, et non quelque chose d'immuable : beaucoup de fêtes, de rituels ne figurent pas dans les textes fondateurs. La religion ne tombe pas toute faite du ciel !

Brèves

« CAMPUS PROTESTANT »

Proposé par Robert Bordin

Campus protestant, « L'académie numérique protestante », fait partie de ces sources d'information et ressources de réflexion que nous avons beaucoup de satisfaction à promouvoir.

D'autant qu'il a pour interlocuteurs des personnalités animatrices de la spiritualité contemporaine en France dans ses déploiements les plus positifs : par exemple Kahina Bahloul, première imame en France, Delphine Horvilleur, rabbin au sein du Mouvement juif libéral de France, Kamel Daoud, écrivain, chroniqueur et journaliste, à propos duquel nous pourrions revenir dans une prochaine parution, et autres. Sur Internet, un bon choix !



AJCF Groupe du Draguignan, du centre et de l'est varois
Contact : ajcf.draguignan@orange.fr



Autres brèves...

AJCF INTERRÉGION

Un mouvement se dessine pour que les Groupes de l'AJCF en région Sud (ex « PACA ») coordonnent certaines de leurs initiatives. Par exemple une grande conférence organisée en commun, ou une visite conjointe, ...

Les Présidents et administrateurs des Groupes se concertent pour ce faire ; pourquoi ne pas souhaiter associer également les Groupes de Montpellier et de Nîmes ? On en parle !

DIRIONS-NOUS « ESPÉRANCE » ?

Gilles Hardouin

Espérance, amour, esprit saint : voilà qui franchit allégrement les marges de notre rationalité, faite de dogmes, de vérité scientifique, de sécurisation républicaine... Certains l'associent au lâcher prise de la conscience rationnelle par l'intercession d'un Dieu ; pour d'autres c'est un sentiment de confiance en l'avenir, sachant que, à l'AJCF, l'avenir commence aujourd'hui, ici-bas, et qu'il faut s'atteler à sa construction, en renouvelant les procédés.

L'espérance, c'est du travail ; « *l'espoir c'est de ne rien faire* », écrivait Jacques Lacan, esprit affuté du XXe siècle.

L'espoir est une émotion qui passe vite ; l'espérance est une confiance, un partage enrichi de pureté et de désintéressement.

Nouvelle toute fraîche (17h30 ce 26 janvier !)

UNE ÉDITION QUI NOUS CONCERNE

Elzbieta Amsler, directrice de l'AJCF

Le Pasteur Serge Wütrich, Délégué de la Fédération protestante de France pour les relations avec le judaïsme, annonce l'édition du très prochaine d'un « Compendium de textes protestants - Les relations entre chrétiens et juifs ».



AJCF Groupe du Draguignan, du centre et de l'est varois

Contact : ajcf.draguignan@orange.fr



Et tout fini par... de la musique !

UN ORATORIO DU XVIII^e S. EN HÉBREU BIENTÔT A LONDRES

D'après Diapasonmag, 20 janvier 2022

Composé en 1774, Ester, de Lidarti, est considérée comme la première partition de forme oratorio¹ en langue hébraïque. Une rareté.

L'œuvre a longtemps été inconnue : sa musique ne fut retrouvée qu'en 1997 à l'Université de Cambridge.

Auparavant, on ne connaissait de ce Salut d'Israël par Ester (*T'shuat Yisrael al yedey Ester*) que le livret du rabbin de Mantoue, Jacob Raphael Saraval (vers 1707-1782). Ce dernier avait adapté en hébreu le texte (anglais) de l'Esther de Haendel dans une mouture de 1732.

D'après David Conway, auteur de *Jewry in Music*³, la nouvelle partition aurait été commandée à Lidarti par la communauté juive d'Amsterdam et jouée vers 1774.

¹ Oratorio : œuvre lyrique dramatique représentée sans mise en scène, ni costumes, ni décors. La partition est généralement composée pour voix solistes et chœur, avec orchestre, et parfois un narrateur (l'Évangéliste dans les Passions de J.-S. Bach). Son sujet est le plus souvent religieux (épisode extrait de la Bible ou des Évangiles, de la vie du Christ ou d'un saint...). Il peut être aussi profane (héros mythologique, sujet historique, hymne à la nature...).

² 1730-après 1793, né à Vienne de parents italiens.

³ Cambridge University Press, 2012.

Réponses à la devinette, p.6

Sujet : le peuple cherche querelle à **Moïse** ; il veut tester Dieu, le mettre à l'épreuve.

Relevant le défi, Dieu ordonne à **Moïse** de **frapper le rocher** de son bâton, celui qu'il tient en main depuis le Buisson ardent (Ex 4:2), pour en faire jaillir de l'eau.

Peintre inconnu. Et si vous le connaissiez, vous rendriez un fieffé service à la propriétaire de l'œuvre !

Contributions : Jean-Pierre Allali, Elzbieta Amsler, Robert Bordin, Yves Bouvier, Denise Cavalier, Anne-Marie Dreyfus, Gilles Hardouin, Erick Labeye, Nina Libermann, Muriel Martin-Dupray, P. Christophe Le Sourt.

Sources : Comité Français pour Yad Vashem, le Crif, Diapasonmag, Évangile et Liberté, Le Figaro, Le Monde des religions, L'Obs, le Service national des relations avec le judaïsme (SNRJ) de la Conférence des Évêques de France.



AJCF Groupe du Draguignan, du centre et de l'est varois

Contact : ajcf.draguignan@orange.fr